

Actualité Culturelle :

L'Histoire au présent

RETOURS SUR LE MOYEN-ÂGE

Inépuisable Moyen Âge... On l'abordera, pour lors, par le biais de la civilisation matérielle et de l'organisation sociale. Auxquelles s'ajoutera un volume saisissant sur les métamorphoses de la féminité et un texte littéraire jusque-là inconnu, porteur d'enjeux multiples.

Jacques Le Goff, l'un de nos rares médiévistes mondialement connus, revient aujourd'hui dans un court essai intitulé **Le Moyen Âge et l'argent** sur un sujet qui n'a cessé d'approfondir depuis un demi-siècle dans les ouvrages comme *Marchands et banquiers du Moyen Âge* ou *La bourse et la vie*. Dès le haut Moyen Âge, l'Europe chrétienne est bien l'héritière de la Rome antique. À très petite dose, la monnaie a circulé, y compris dans le monde paysan. Dès les années 1050, le mot riche apparaît, qui désigne pour l'essentiel le puissant. C'est que l'Eglise, propriétaire essentiellement des biens fonciers, qui assume, aussi, une tradition hostile à l'argent, enseigne la manière dont le chrétien doit assumer la prospérité économique et l'usage qu'il doit faire de la monnaie. Impossible de dire ici la richesse de ce livre cursif. On y découvrira les étapes de l'essor monétaire, sa place dans les Etats naissants, le rôle des échanges et de la monnaie dans la révolution commerciale de beau XII^{ème} siècle, les questions récurrentes que posent le prêt, l'endettement ou l'usure. Dans les villes marchandes de la fin du Moyen Âge, le système financier se perfectionne. C'est à ce moment que les ordres mendiants, prêcheurs, dominicains ou franciscains, développent l'idée de «pauvreté volontaire» qui, tout compte fait, inspirera «la société de marché». Au Moyen Âge, l'économie indépendante n'existe pas, tant elle est encadrée - *embedded* - dans un labyrinthe de relations sociales dominé par la religion. Donner de l'argent est aussi important que d'en gagner. En dépit des idées reçues, toute idée de capitalisme est inconnue de l'Occi-

dent chrétien avant le XVI^{ème} siècle. Bref, le Moyen Âge n'aima pas l'argent. Un petit livre pénétrant, sur un sujet dont tous les médiévistes savent qu'il est hautement sensible (Ed. Perrin, coll. *Pour l'histoire*, 252 pages).

Dans le prolongement de cet ouvrage, il faudra lire **La Normandie de l'économie européenne (XII^{ème} - XVII^{ème} siècle)**, actes du colloque de Cerisy-la-Salle qui s'est tenu dans l'automne de 2006, aujourd'hui publiés sous la direction de Mathieu Arnoux et de Anne-Marie Flambard-Héricher. Dans la France et dans l'Europe d'alors, la Normandie fait figure d'îlot de prospérité. La richesse de ses campagnes de ces villes et de ses sites industrielles, sa situation privilégiée, aux portes de Paris en font une province enviée. On trouvera des communications intéressantes sur les finances et le rôle de l'État dans l'économie d'une Normandie royale, sur la circulation monétaire, les foires, les marchés, les formes d'élevage spéculatif, la sidérurgie du pays de Bray, la rouennaise, le commerce de la pierre de Caen, la production de poterie de grès les expéditions de Jean Béthencourt aux Canaries. Un recueil important, qui met bien en lumière l'importance des échanges monétaires dans les campagnes normandes, la variété des investissements qui font de sa puissance industrielle et l'ouverture de son système économique aux espaces européens (*Publication du CRAHM*, 228 pages, ill.)... Dans le droit fil de ce beau livre, ouvrira **Distinction et supériorité sociale (Moyen Âge et l'époque moderne)** où se trouvent repris, sous la direction de Laurence Jean-Marie et de Christophe Maneuvrier, les actes du colloque de Cerisy-la-Salle de septembre 2007. Le concept d'«élite» est complexe et les éléments constitutifs d'une relation inégale sont multiples : statut juridique, exercice de pouvoir, appartenance à un groupe familial, réseaux de relations, fortune, culture, sexe, âge, savoir-faire, maîtrise du discours... On lira ainsi de solides communications qui vont de l'étude des notions de *potentes* et de *pauperes* dans les écuries d'Odon de Cluny au XII^{ème} siècle à la notion de richesse chez

qui, à Honfleur, se lance dans le commerce maritime ou la guerre de course ; des distinctions dans les textes de coutumes normandes du début du XIII^{ème} siècle au statut de *ciudadano* dans la Saragosse de la fin du Moyen Âge. De la position de chevalier en France vers 1100 aux critères de différenciation sociale à Clermont et en Basse-Auvergne du XI^{ème} au XIV^{ème} siècle. Autant de pistes pour suivre les comportements sociaux et la matérialisation des formes de la supériorité sociale dans un monde où il fallait bien, tant bien que mal, assurer un minimum de cohésion dans une société éminemment inégalitaire (*Publication du CRAHM*, 316 pages).

La pierre et le bois sont les matières qui composent le paysage de la ville médiévale. Si celui-ci a été assez bien étudié, le savoir sur la pierre en est à ses rudiments, qui consistent à s'interroger sur les rudiments d'une science qu'il faut bien appeler la géologie, aussi bien que sur les structures politiques ou religieuses qui ont su inscrire leur réussite dans des réalisations architecturales ou artistiques dans la pierre locale a fourni la matière. **La pierre dans le monde médiéval**, dirigé par Danièle James-Raoul et Claude Thomasset, puise dans la longue mémoire des civilisations l'occasion de pistes de recherche fécondes, au carrefour de l'histoire matérielle et de celle des mentalités. Ainsi voit-t-on évoqué l'exemple normand et les pierres de la vallée de la Seine à la fin du Moyen Âge : pierre de Vernon, de Louviers, de Caumont, de Tancarville ou de Saint-Leu d'Esserent, ou l'épopée de la pierre en Anjou au temps du roi René. On voyagea de l'écriture des lapidaires français du Moyen Âge au culte des pierres au Japon, en passant par les pierres sacrées ou magiques - impossible de ne pas citer le grand traité de Marbode de Rennes, dont l'information est véritablement canonique pour tout le Moyen Âge. On évitera pas, à la Mecque, les pierres de la Ka'ba, la pierre de Barlaam dont la destinée littéraire fut considérable non plus que les innombrables récits «des pierres et d'épée» qui jalonnent l'histoire littéraire et mettent en scène le roi Arthur, Pépin le Bref ou l'époux de Mélusine. Une véritable mine sur un petit noyau irréductible de l'existence même : le caillou comme mesure de la vie (*Presses de l'université Paris-Sorbonne*, coll. *Cultures et civilisations médiévales*, 320 pages).

L'histoire médiévale, qui a su faire son miel des acquis de l'anthropologie, ne connaît plus de sujets réservés. Dans **Blonde comme l'or. La chevelure féminine au Moyen Âge**, Myriam Rolland - Perrin analyse au plus près cette métonymie du corps où se concentre l'essence même de la *féminité*. Qu'elle soit voilée, tressée, courte ou ornée, blonde, rousse ou blanche, noire ou hirsute, sa ressemblance avec la crinière et suscite une peur ancestrale. Cette étude très vaste, qui porte sur plus de trois cent oeuvres du XI^{ème} au XV^{ème} siècle - œuvres romanesques, théâtrales, lyriques, hagiographiques ou satiriques - met en évidence une grammaire infinie de stéréotypes qui, tous, participent à la production du texte. Un travail profondément original, qu'une certaine paresse a jusque-là trop souvent réduit au rôle de cliché (*Publications de l'université de Provence, coll. Senefiance, 368 pages*).

Il s'en faut de beaucoup que les grandes œuvres littéraires de l'époque médiévale ait dit leur dernier mot et des trésors dorment encore dans les bibliothèques publiques ou privées. Ainsi en est-il du **Romant de l'abregement du siege de Troyes**, très beau manuscrit en belle écriture cursive du XV^{ème} siècle conservé aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Valenciennes. Entre roman et chanson de geste, ce long poème en langue française de Picardie s'inspire largement du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maur et raconte les aventures de Jason parti à la conquête de la Toison d'or, la longue guerre entre Grecs et Troyens qui s'achève par la destruction de la ville d'Asie mineure. Cette œuvre méconnue sans doute originaire du Hainaut et une relecture singulière et précieuse, qui exalte l'idéologie de l'Ordre de la Toison d'or créé par les ducs de Bourgogne. Elle est aujourd'hui publiée dans son intégralité par Stefania Cerrito, professeur de langue française à l'université de Naples, qui a accompagné cette édition d'études solides sur le manuscrit lui-même, le contexte historique de sa composition, sa langue et d'approches multiples qui vont du mythe lui-même à la structure narrative, de l'analyse des épisodes à l'utilisation politique de la Grèce héroïque par la cour de Bourgogne. Un ouvrage savant, fascinant à bien des égards (*Publications de l'université de Provence, coll. Senefiance, 364 pages*).

Pierre AUBÉ